

## **Les trois plumes<sup>1</sup>, un conte pour enfants ?**

J'ai sélectionné ce conte pour ses trois frères dont le dernier est dénigré, car le thème des moqueries touche beaucoup d'enfants, quelle que soit le rôle qu'ils aient l'habitude de jouer : moqueur, moqué ou spectateur. Ce thème se trouve dans d'autres contes merveilleux mais celui-ci est court et accessible aux jeunes enfants.

Je ne l'aurais pas choisi pour les adultes car à première vue il me semblait un peu « grossier », à l'image des frères aînés qui se contentent de vieilleries à rapporter comme trophées qui, pourtant, devraient leur ouvrir l'accession au trône. Ce faisant, je me comportais exactement comme les frères aînés d'autres contes<sup>2</sup> qui négligent le personnage ou l'animal insignifiant sur leur route ! Il est insignifiant mais il détient la clé du chemin vers ce qu'ils cherchent.

Le travaillant pour le raconter, il faisait son chemin en moi, devenant de plus en plus lumineux ! Et par une jolie synchronicité, peu de temps après l'avoir raconté à mes petits-enfants, je tombe sur ceci d'Annick de Souzenelle<sup>3</sup> qui synthétise admirablement le sens de ce thème de la fratrie de trois (qui sont tout aussi bien des filles<sup>4</sup>).

*Les deux fils aînés du roi {d'un conte qu'elle reproduit} se sachant riches et beaux – et de plus fils de roi ! – ignorent leur pauvreté intérieure ; ils ne songent qu'aux conquêtes extérieures dans le jeu des séductions, des vanités et des rapports de force inhérents à la réussite de l'homme inconscient.*

*Le dernier fils malingre a creusé dans la souffrance la conscience de sa faiblesse.*

*Nous pouvons être ces trois là et devoir « mourir » plus d'une fois avant de nous découvrir dans cet état de misère. (...)*

*Aussi est-il prêt à percevoir plus subtil {que les valeurs du monde extérieur} et à reconnaître quelque chose, quelqu'un, derrière l'invraisemblable (...).*

*Son cœur {est} ouvert aux secrets de l'intérieur.*

Dans notre évolution intérieure, nous passons tous par des phases ou des moments où nous sommes, comme les aînés, infatués de nous-mêmes. Même la modestie ou la timidité peuvent s'enraciner dans une forme d'orgueil inconscient. Mais l'authentique « conscience de sa faiblesse » creusée dans la souffrance peut devenir le trésor qui ouvre le cœur et donne accès aux « secrets de l'intérieur » qui, eux seuls, mènent à la royauté intérieure.

Tant de contes montrent que c'est lorsque le héros se sait impuissant, lorsque sa situation est désespérée et lorsqu'il reconnaît qu'il n'en sortira pas tout seul, que la solution ou l'aide « magique » apparaît. En anglais et en néerlandais, les contes « merveilleux » sont qualifiés de « magiques »<sup>5</sup> mais la traduction française évoque que ces contes, non seulement comportent des éléments magiques, mais qu'ils se

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n° 63

<sup>2</sup> Il y en a beaucoup, par exemple, *L'eau de la vie* et *L'oiseau d'or* de Grimm, *L'oiseau de feu* d'Afanassiev.

<sup>3</sup> *L'Égypte intérieure ou les dix plaies de l'âme*, Albin Michel, 2018, p.64 à 68

<sup>4</sup> C'est d'ailleurs le cas dans tant de contes d'aînées maltraitantes, filles de la marâtre.

<sup>5</sup> Classification de Aarne et Thompson,

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification\\_Aarne-Thompson-Uther](https://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson-Uther) ;

« *Magic tales* » [https://en.wikipedia.org/wiki/Aarne%E2%80%93Thompson%E2%80%93Uther\\_Index](https://en.wikipedia.org/wiki/Aarne%E2%80%93Thompson%E2%80%93Uther_Index);

« *Toversprookjes* » <https://nl.wikipedia.org/wiki/Aarne-Thompson-index>

passent dans un autre monde que celui de nos perceptions extérieures : il s'agit de notre monde intérieur, celui de notre psychisme inconscient et de notre spiritualité. Dans ce monde, la logique est tout l'inverse de celle du monde extérieur.

Nous pouvons réussir dans la vie, obtenir tout ce que nous désirons, et être pauvres intérieurement, c'est à cette pauvreté-là que font référence les contes qui commencent par « il était une fois un meunier pauvre (ou un bûcheron ou...) ». Se reconnaître comme pauvre est le début du chemin vers soi, mais pas pour les héros de ces contes car ils cherchent une solution à l'extérieur et c'est le début de leurs mésaventures ou de celles de leurs enfants (leurs enfants intérieurs).

Après avoir été imbus de nous-mêmes, aveugles aux valeurs essentielles et après avoir souffert les échecs dus à cette fermeture du cœur, nous baissions les armes en cessant de courir après les « conquêtes extérieures » et nous reconnaissons notre « état de misère » dû à notre vide intérieur. Quelle chance d'en arriver là !, car alors, *tout tristes* de notre malchance ou de nos échecs extérieurs, il nous devient possible de voir *la trappe* de notre conte, sortie de secours tellement « invraisemblable » qu'elle nous était invisible jusque-là !

En outre, il n'est pas insignifiant que notre héros s'assye *par terre* : sans artifice, telle une chaise ou autre fabrication humaine ; par terre, tout près du sol, humble comme l'humus qui donne la fertilité à la terre ; tout en bas, ce qui lui permet de voir ce qu'il ne pouvait pas voir s'il regardait de haut.

Alors, non seulement, il a vu, mais il prend cette vision « invraisemblable » au sérieux. Il lève la trappe, il voit l'escalier et il descend sous la terre, dans ses propres profondeurs, marche par marche.

Il n'a pas peur de descendre. S'il avait eu peur, il aurait rencontré un ogre, un dragon, que sais-je, qu'il aurait dû combattre pour pouvoir entrer dans la grotte aux trésors qui, dans ce conte-ci, est le monde des grenouilles. Je cite encore Annick de Souzenelle que je commenterai ensuite.

*La grenouille vit dans l'humide et saute sur le sec. (...)*

*La grenouille est le symbole de la connaissance cachée dans l'inconscient (les eaux) mais que le mariage de l'Homme avec son autre « côté » des profondeurs fait jaillir à la lumière (le sec). (...)*

*La connaissance qui naît de ce mariage de l'Homme avec son féminin des profondeurs que symbolise la grenouille, un inconscient riche en énergies latentes, est une acquisition de ces dernières ; elles deviennent alors pour l'« époux » une force et une information au plein sens du terme : elles le forment par l'intérieur.*

Notre héros, dépouillé de toute richesse extérieure, a vu la trappe, s'est engagé dans ses profondeurs, a pris la grenouille au sérieux et, sans plus de façon lui a demandé l'essentiel : ce qui lui permettrait d'accéder à la royauté, de devenir roi de son royaume intérieur : *un tapis si fin et délicat que là-haut, on est incapable d'en tisser un semblable.*

Avez-vous déjà tissé ? Il faut des heures et des heures de patient labeur pour tisser un tapis, et si le fil est *fin et délicat*, cela demande plus de travail encore. Si sa grenouille intérieure peut le lui donner, c'est que, sans le savoir, il a déjà accompli ce long et patient travail intérieur de tissage qui en a fait un tapis *merveilleux*.

Pendant ce temps, les deux frères pensent que leur cadet est *si bête* qu'ils ne doivent pas tenir compte de lui, ce n'est pas la peine de *se fatiguer à chercher*. Et même les fois suivantes, ils ne tirent pas les leçons de leurs échecs et *ne se donnent pas de mal*. Eh oui, ce n'est pas simple de chercher l'accès à l'intériorité, il est nécessaire de se fatiguer, de se donner du mal. Et en plus, ils se moquent du plus jeune qu'ils considèrent comme *idiot* car il ne fonctionne pas comme tout le monde.

Pour finir, il est nécessaire de trouver une femme, une épouse, pour pouvoir devenir roi. Annick de Souzenelle traduit autrement ce que l'on a cru être la création de la femme à partir de la côte d'Adam : il ne s'agit pas de la côte mais de « l'autre côté d'Adam », son féminin intérieur. Tous, hommes et femmes, nous avons à plonger dans nos profondeurs, dans notre féminin intérieur, dans nos ténèbres pour les métamorphoser en lumière et les épouser afin de devenir uns<sup>6</sup>, des êtres réalisés.

Ainsi, l'Idiot devient un *sage* parce qu'il a acquis la connaissance par l'intérieur, par opposition à la connaissance que l'on acquiert par l'extérieur qui sert à (sur)vivre dans le monde extérieur. *Ainsi, il reçoit la couronne et règne longtemps, toutes contestations ayant cessé.*

---

<sup>6</sup> Devenir uns par les épousailles du masculin et du féminin en nous, du yin et du yang, du haut et du bas, du conscient et de l'inconscient, de l'ombre et de la lumière et, pour utiliser les concepts d'A. de Souzenelle, par l'accomplissement de tout ce qui est (encore) inaccompli en nous.